

Questions fréquemment posées

Qu'est-ce que l'appel BDS et qu'est-ce que l'appel PACBI?

En 2005, la société civile palestinienne a lancé un appel pour une campagne de boycott, de désinvestissement et de sanctions contre l'État d'Israël jusqu'à ce qu'il se conforme au droit international et respecte les Droits des Palestiniens (l'appel BDS). Il faisait suite à un précédent appel adressé par des artistes et des intellectuel-le-s palestinien-ne-s (l'appel PACBI) à leurs collègues dans le monde pour qu'ils-elles boycottent les institutions culturelles et académiques israéliennes en solidarité avec les Palestiniens et refusent de présenter leurs oeuvres en Israël.¹

Avec l'appel BDS, la société civile palestinienne demande que les « *mesures de sanction non-violentes devraient être maintenues jusqu'à ce qu'Israël honore son obligation de reconnaître le droit inaliénable des Palestiniens à l'autodétermination et respecte entièrement les préceptes du droit international en :*

- *Mettant fin à son occupation et à sa colonisation de tous les terres Arabes et en démantelant le Mur;*
- *Reconnaissant les droits fondamentaux des citoyens Arabo-Palestiniens d'Israël à une égalité absolue; et en*
- *Respectant, protégeant et favorisant les droits des réfugiés palestiniens à revenir dans leurs maisons et propriétés comme stipulé dans la résolution 194 de l'ONU ».*²

Comment les gens en Suisse ont-ils répondu jusqu'ici à ces appels ?

En 2011, pour dénoncer la vitrine offerte à Israël lors du festival Culturescapes Israël, le mouvement BDS-Suisse a écrit une lettre ouverte aux professionnel-le-s de la culture en Suisse³ pour les informer de cette campagne et appeler à leur solidarité. Suite à cette lettre, 170 artistes et travailleurs-euses de la culture en Suisse ont signé une déclaration de solidarité et un engagement à respecter le boycott.⁴

Est-ce qu'un boycott culturel ne limite-il pas la liberté d'expression?

Contrairement aux accusations régulièrement avancées contre le BDS, nous n'appelons nullement à imposer une quelconque limite à la liberté d'expression. Le boycott culturel d'Israël est précisément limité aux institutions afin, autant qu'il est possible, de ne pas interférer dans l'expression de la culture ni dans la diffusion des idées. Cependant, il importe de ne pas réduire la discussion sur l'impact culturel du boycott à la seule culture promue par Israël.

Premièrement, à Jérusalem Est et en Cisjordanie, des institutions culturelles sont régulièrement attaquées et perquisitionnées, des artistes sont empêché-e-s de voyager et l'accès à l'éducation et aux échanges professionnels est systématiquement nié. Plus encore, quand la société toute entière est l'objet d'attaques, cela touche également gravement les artistes. Ainsi, lorsqu'on parle de culture, nous ne devrions pas oublier cet effet additionnel, et lorsqu'on parle de la libre circulation des arts et de la culture, nous ne devrions pas perdre de vue la violence régulière, quotidienne et extraordinaire dont les Palestiniens font l'objet. Faire pression sur l'État d'Israël par le boycott culturel non seulement n'entrave pas la culture, mais peut aider les artistes victimes de graves attaques couvertes par le silence, et dont les droits à l'expression culturelle et à la liberté de parole sont niés jour après jour.⁵

De plus, le financement de la culture par Israël est hautement politique et raciste. Par exemple, en 2013, les subventions au théâtre arabe inscrites au budget israélien se sont élevées à moins de 0.06% du total des allocations accordées aux théâtres, alors que les Palestiniens représentent 20% des citoyens.⁶ La nature raciste du subventionnement israélien des arts fait que l'allégation des responsables du Festival du film Locarno, en 2015, selon laquelle, en fournissant à Israël une vitrine, il démontre son engagement à être « *un lieu de liberté d'expression [...] sans distinction d'ethnie, de confession, de nationalité* »⁷, relève de la plaisanterie. En fait, les festivals qui refusent de collaborer avec les institutions israéliennes, auraient l'opportunité de découvrir un paysage culturel plus large et représentatif que celui qui leur est servi sur un plateau par les organes officiels.

Pourquoi refuser de se produire en Israël?

Le mouvement anti-apartheid des années 60 et 70 du siècle dernier a servi de modèle pour le boycott culturel d'Israël. Ahmed Kathrada, qui passa 26 années dans les prisons sud-africaines, s'exprimait ainsi en 1956 : « Les partisans du boycott international fondent leurs argumentaires sur le point de vue qu'à cette étape...les instigateurs/auteurs de racisme dans ce pays tirent leur force et leur courage de la proximité qu'ils ressentent avec le monde extérieur; par l'approbation quasi tacite et la reconnaissance qu'ils reçoivent des Pays occidentaux, en particulier sous forme de collaborations culturelles et sportives, économiques et militaires. »⁸

Il en va de même pour Israël. Malgré le maintien d'une occupation militaire brutale depuis bientôt 70 ans, malgré la discrimination raciale systématique et légale contre la population non-juive indigène de Palestine, malgré le non-respect de dizaines de résolutions promulguées par l'ONU pour mettre fin à cette liste sans fin de crimes de guerre commis par Israël⁹, malgré le refus de l'Etat d'Israël du respect du droit de retour des réfugiés, malgré la purification ethnique massive de 1948, Israël, perpétue en toute impunité sa politique criminelle grâce au soutien inébranlable des états occidentaux et notamment par leur soutien financier, soutien politique, commerce et ventes d'armes, etc.

Face à cette situation, il est d'abord et avant tout du devoir des citoyens des Etats qui protègent Israël, de soutenir la lutte des Palestiniens pour la défense de leurs droits en prenant des mesures contre « *la reconnaissance et le consentement tacite* » de l'Etat d'Israël de la part de l'Occident et cette « *proximité ... avec le monde extérieur* ».

Mais n'est-il pas important pour des artistes de montrer leur travail en Israël ? Ne serait-il pas plus efficace d'aller à la rencontre du public israélien, de lui parler et lui apporter un message de paix et de conciliation plutôt que le boycott ?

Avant de se produire en Israël en 2006, Roger Waters (chanteur américain) écrivait : « J'ai beaucoup d'adeptes en Israël, beaucoup d'entre eux sont des Refuzniks. Je n'exclus pas la possibilité d'aller en Israël même si je désapprouve sa politique étrangère, de même que je ne refuserais pas de jouer au Royaume-Uni parce que je désapprouve la politique étrangère de Tony Blair ».¹⁰

Pourtant, après sa visite des Territoires Occupés, il souligne : « À mon avis, le contrôle répugnant et draconien qu'Israël exerce sur les Palestiniens assiégés à Gaza et les Palestiniens en Cisjordanie occupée (incluant Jérusalem Est), ajouté au refus des droits des réfugiés à retourner dans leurs maisons en Israël, exige que les peuples du monde entier soutiennent les Palestiniens dans leur résistance civile et non violente... Pour moi, cela signifie de déclarer mon intention d'être debout dans la solidarité, non seulement avec le peuple palestinien, mais aussi avec les milliers d'Israéliens qui ne sont pas d'accord avec la politique raciste et coloniale de leur gouvernement, en rejoignant la

campagne de boycott, de désinvestissement et de sanctions contre l'Etat d'Israël, jusqu'à ce qu'il respecte les droits humains fondamentaux exigés dans le droit international. »¹¹

De même, Macy Gray (chanteuse américaine), écrivait après son concert en Israël: « J'ai été confrontée à la réalité et je déclare que je n'aurais certainement pas chanté en Israël si j'avais su, même juste un peu, de ce que je sais maintenant. »¹²

Ce que l'on dit importe peu quand on le dit dans des conditions qui brouillent le propos et renvoient le message contraire. Vous ne pouvez pas déclarer votre soutien à des travailleurs et travailleuses en grève en franchissant la ligne de piquet de grève. De même, en dépit des bonnes intentions, se produire en Israël envoie au public israélien le message que Israël est normal, que ses bases racistes sont normales, que son racisme, son système discriminatoire et sa violence militaire sont acceptables et que vous ne soutenez pas la campagne palestinienne de défense des Droits civiques.

En outre, la politique raciste que l'Etat d'Israël exerce contre la population palestinienne jouit également d'un large soutien public à l'intérieur de l'Etat. Plus de 90 % de la population en Israël (sans compter les Palestiniens) a exprimé son soutien lors des derniers massacres effectués par Israël à Gaza¹³ et une majorité a dit aux enquêteurs qu'ils ne voulaient pas de voisins arabes.¹⁴ Il n'y a pas de moyens non-confliktuels de provoquer un changement social dans une situation où le racisme est si largement répandu. Apporter "un message de paix" au public israélien est un geste vide de sens qui sert seulement à flatter l'ego des artistes qui prétendent le faire. Un message de conscience est un message de solidarité avec les revendications palestiniennes et de solidarité avec le petit nombre d'Israéliens qui les soutiennent.

[Les artistes israéliens sont souvent des dissidents et des critiques du gouvernement. Le boycott que vous préconisez n'attaque-t-il pas les mauvaises personnes, celles-là même qui, parmi les Israéliens, sont du bon côté??](#)

Non, nous ne militons pas pour le boycott d'artistes pris individuellement, nous ne demandons pas que le Festival du film de Locarno supprime l'invitation aux cinéastes israéliens. Nous appelons à rompre tout lien avec les institutions de l'apartheid, y compris les institutions culturelles qui se mettent volontairement au service de la propagande de l'Etat d'Israël. Les artistes israéliens ont le choix de refuser que leur art et leur nom soient utilisés pour créer une image positive de l'Etat; elles sont invité-e-s à rejoindre les rangs du boycott, à l'instar d'un petit nombre d'entre elles qui ont déjà fait le pas.

Quand bien même nous n'appelons pas au boycott d'artistes, il est hautement trompeur de présenter la scène artistique en Israël comme intrinsèquement progressiste et comme un allié de l'exigence de justice des Palestiniens. Seule une poignée d'artistes israéliens a adopté une position sans ambiguïté contre la violence incessante de l'Etat et pour l'égalité. Aucune institution culturelle israélienne ne l'a fait. En effet, cette fausse image, largement acceptée et répandue, de la culture israélienne est en elle-même un parfait exemple de la manière dont Israël utilise les arts et la culture pour s'acheter une image favorable dans le but de contrer les demandes de justice.

Beaucoup d'États violent ces droits et beaucoup d'artistes dépendent de subsides publics. Pourquoi alors, par exemple, ne pas boycotter les artistes suisses à cause des votations islamophobes?

Le boycott d'Israël répond à une demande de solidarité provenant des Palestinien-ne-s. C'est une tactique non-violente efficace et une forme de pression que les Palestinien-ne-s ont choisie, et non une tentative de notre part d'exprimer notre pureté morale. Le boycott de l'Afrique du Sud au temps de l'Apartheid n'était pas contesté parce que des abus de Droits humains étaient commis en Argentine durant la même période. Le boycott était la réponse apportée à l'appel à la solidarité lancé par la résistance sud-africaine. L'argument qui dit : "d'autres font la même chose ou pire", ne sera jamais acceptable. Si tel était le cas, toute demande de justice devrait être reportée tant que toutes les infractions ne seraient pas mises sur le tapis et tant que les pires d'entre elles n'auraient pas été traitées en premier. Qui tirerait profit de cela sinon ceux et celles qui jouissent déjà d'impunité?

-
- 1 Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI)
<http://www.pacbi.org/>
 - 2 Appel au Boycott, aux Sanctions et aux Retraits des Investissements contre Israel, http://www.bds-info.ch/files/Upload_FR/Downloads%20Broschueren/Andere/BDSappel_fr.pdf
 - 3 BDS Suisse, Lettre ouverte Culturescapes Israel. Une vitrine pour l'apartheid en Suisse ?
<http://www.bds-info.ch/index.php?id=460&items=1043>
 - 4 BDS Suisse, Déclaration des artistes en Suisse. Nous refusons d'être complices !, <http://www.bds-info.ch/index.php?id=460&items=1070>
 - 5 For example, see <https://anthroboycott.wordpress.com/2016/05/08/violating-the-right-to-education-for-palestinians-a-case-for-boycotting-israeli-academic-institutions/>
 - 6 Haaretz.co.il, 22th May 2015. <http://www.haaretz.co.il/gallery/black-flag/.premium-1.2640239>
 - 7 Article du quotidien Le Temps suite à la conférence de presse BDS au Festival du film Locarno
<https://www.letemps.ch/culture/2015/08/07/films-indesirables>
 - 8 Ben White, Apartheid and Cultural Boycott, <http://www.bacbi.be/pdf/BWhite.pdf>
 - 9 Haaretz, "Study: Israel Leads in Ignoring Security Council Resolutions",
<http://www.haaretz.com/study- israel-leads-in-ignoring-security-council-resolutions-1.31971>
 - 10 The Guardian, "Palestinian plea to Floyd's Waters",
<https://www.theguardian.com/world/2006/mar/09/israel.artsnews>
 - 11 Roger Waters, " Tear down this Israeli wall",
<https://www.theguardian.com/commentisfree/2011/mar/11/cultural-boycott-west-bank-wall>
 - 12 IPSC, "2011 Successes of the Cultural Boycott of Apartheid Israel", <http://www.ipsc.ie/press-releases/2011-successes-of-the-cultural-boycott-of-apartheid-israel>
 - 13 The Guardian, "Israeli polls show overwhelming support for Gaza campaign",
<https://www.theguardian.com/world/2014/jul/31/israeli-polls-support-gaza-campaign-media>
 - 14 Haaretz, "Poll: Most Israeli Jews Believe Arab Citizens Should Have No Say in Foreign Policy",
<http://www.haaretz.com/israel-news/poll-most-israeli-jews-believe-arab-citizens-should-have-no-say-in-foreign-policy-1.327972>